

***La science naturaliste catholique :  
Entreprise de défense de la foi face à la rationalisation de la pensée.  
Vulgarisation et apologétique à partir des concepts savants entre 1830 et 1914***

Thèse de doctorat de Sarah Billaut ( LabEx HASTEC – programmes collaboratifs n° 2 et 6) sous la direction conjointe de Claude Blanckaert (CNRS – EHESS) et de Denis Pelletier (directeur d'étude EPHE).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement à partir de 1830, les recherches en sciences naturelles ont conduit progressivement à s'interroger sur l'histoire du monde, des êtres vivants et à adopter une nouvelle vision de l'économie naturelle où seul le déterminisme causal –sans autre providence – serait à l'œuvre. Des savants catholiques, conscients du recul du religieux que cela pourrait occasionner, ont alors tenté de proposer des théories alternatives. En utilisant une argumentation rigoureuse, fondée sur l'observation seule des faits, ils ont voulu démontrer scientifiquement que les harmonies de la nature étaient la preuve de la « puissance, de la sagesse et de la bonté » de Dieu. Suivant cette façon de penser, certains clercs, médiateurs culturels entre le monde savant et le monde croyant, n'ont pas hésité à prôner une instruction en histoire naturelle pour tous les jeunes séminaristes et à radicaliser les théories qui pouvaient aller dans leur sens.

L'objectif de ce travail de thèse sera d'étudier un mouvement de défense de la foi original pour son époque, qui n'a pas hésité à proposer de nouvelles démarches apologétiques mêlant vulgarisation, dialectique scientifique et appropriation des nouvelles théories. Soit une science de combat qui se voulait parfois une alternative globale de celle développée communément dans les cercles académiques. Une étude générale de la science naturaliste catholique, comprenant la géologie, la zoologie et la paléontologie n'ayant pas encore été tentée, présenterait une vraie avancée dans l'analyse d'une production scientifique engagée<sup>1</sup>.

Afin de comprendre au mieux ce mouvement de pensée, il apparaît donc pertinent de créer plusieurs constellations d'études, visibles chacune séparément mais qui garderaient à notre échelle d'analyse une cohérence d'ensemble.

- En géologie, même si les découvertes tendent à prouver que le monde n'a pas pu être créé en six jours, les croyants n'ont eu que l'embarras du choix entre le catastrophisme de Cuvier, le progressionnisme de Marcel de Serre ou l'actualisme de Lyell pour prouver que Dieu était à l'origine du monde. Ces hommes n'ont pas hésité à réutiliser ces théories afin de servir leurs propos, il s'agira de voir comment.
- En zoologie, la question de la classification des espèces fût centrale, tout comme la génération spontanée. A la suite de l'introduction des théories darwiniennes en France, les savants se sont concentrés sur la malléabilité du vivant, ravivant le débat à propos des définitions d'espèces et de races et faisant ressurgir la question d'une création définitive de la vie par Dieu. Comment ces clercs et naturalistes ont-ils géré ces découvertes ?
- En paléontologie, 1859 a fait office de date charnière avec la découverte des premiers hommes fossiles par Jacques Boucher-de-Perthes. De nouvelles perspectives de recherches se sont alors ouvertes concernant la préhistoire de l'homme et son possible polygénisme (soulevé par la découverte de squelettes d'hommes de Néandertal) ce qui a pu conduire les croyants à revoir leur interprétation des premiers chapitres de la Genèse. Les questions de monogénisme et de polygénisme ont alors trouvé un terrain d'expérimentation fertile, tout comme les questions de dualisme entre âme et corps.

---

<sup>1</sup> La thèse sur laquelle travaille actuellement Fanny DEFRANCE-JUBLLOT porte sur: « Être préhistorien et catholique en France (1859-1962) et Nadia PIZANIAS a récemment soutenu sa thèse sur « Les rapports entre géologie et religion à travers les débats sur le déluge au XIX<sup>e</sup> siècle en Grande Bretagne, en France, en Allemagne et en Italie ».

Ces divers axes de recherche seront une porte d'entrée vers l'analyse d'une production scientifique croyante, mais aussi de sa réutilisation par des clercs et religieux dans un but apologétique. L'objectif de ces hommes était de mettre à profit toutes les techniques de faire-croire à leur disposition pour convaincre la population de la justesse de leur propos ils ont pour cela multiplié les supports d'expression : ouvrages, revues, encyclopédie, discours, congrès.

Ce qui nous conduit à la nécessité de constituer un corpus de sources cohérent, rassemblant à la fois des documents imprimés et d'archives qui pourront nous éclairer sur la construction de théories, ou l'emploi d'une méthodologie (par le biais par exemple des cours préparés par les professeurs du Muséum ou de l'Institut catholique, des carnets de travail et des correspondances). Pour ce faire nous nous fonderons sur des productions scientifiques d'hommes tels qu'Henry de Blainville, Marcel de Serres, Albert Gaudry ou Albert de Lapparent, mais aussi sur des textes engagés de clercs tels que l'abbé Maupied, l'abbé Hamard, Mgr Meignan ou le père Leroy (o.p.). Ce qui nous permettra d'analyser la circulation des idées entre ces naturalistes et ces hommes d'église qui – bien qu'ils ne partageaient pas la même méthode de travail – ont poursuivi des buts similaires.

Science et religion en France sont souvent vus comme deux domaines s'affrontant dans un *agon* perpétuel ; contrairement à l'Angleterre où la *natural theology* a très tôt permis de concilier ces deux pendants. Ce sujet, montrera qu'une autre relation entre ces deux sphères a été possible, mais rendra aussi compte de l'histoire d'hommes qui, bien que n'ayant pas réussi à imposer leurs théories, ont eu pour ambition de proposer et faire circuler des travaux alternatifs et développer une science respectueuse du dogme et combattant les dérives réputées matérialistes des travaux laïcs.